

Soc. Can. du Microfilm Inc.
19 ouest rue Le Royer
Montreal
sept.

H2Y 1W4

Le Bien Public

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

62e année
Trois-Rivières, Nos 15 et 16
Vendredi, les 9 et 16 avril
1976
1563, rue Royale
Trois-Rivières, Qué.
Tél. 378-8404

Enregistrement
numéro 6475
Courrier de la
Deuxième classe
Part de retour garanti
Abonnement \$5.00
par année
La copie: 20 cents

Démocratie québécoise

Cela n'a pas été si terrible, cette désobéissance massive à la loi 23. Pour sa part, le gouvernement n'a pas été ébranlé mais probablement renforcé. Quant aux syndicats du secteur de l'enseignement qui ont défié la loi, ils en seront quittes pour écoper, car, jusqu'à preuve du contraire, il est normal qu'un défi à la légalité entraîne des conséquences.

Celui qui n'aime pas les lois en devient l'esclave, notait déjà s. Augustin au début de notre ère. Cet axiome nous semble résumer assez bien l'évolution du conflit qui oppose le Front Commun au gouvernement élu. La désobéissance civile et la répression s'engendrent mutuellement.

Fiduciaire des deniers publics l'état pouvait-il donner suite à toutes les exigences syndicales et tolérer toutes les mesures de harcèlement? Nous pensons que le pouvoir de négocier prenait un sens unique et que le gouvernement devait agir. Nous concédons, toutefois, qu'il a mis trop d'empressément à voter sa loi 23. Jamais on n'avait assisté, jusque là, à des discussions plus âpres et, de la part du gouvernement, à l'affirmation d'une politique plus ferme en matière d'augmentations salariales. Il est vrai que l'enjeu de tout cela se chiffre par un milliard de dollars et que la capacité de payer n'est pas illimitée, même chez le ministre des finances du Québec. Mais le cran d'arrêt est tombé trop brusquement, obligeant le Front Commun à résister, pour prouver à la population qu'il est au-dessus des lois, ce à quoi il tient.

Pendant que les négociations achoppaient brusquement, le Front Commun tentait de se rallier une opinion réticente en faisant campagne à la télévision. "Si nous obtenons gain de cause dans nos réclamations, plaiderait-il, le salaire minimum augmentera et, ainsi, toute la population y gagnera". Raisonnablement pour le moins boîteux puisque notre salaire minimum, déjà plus élevé de 30 cents au Québec qu'en Ontario et aux Etats-Unis, défavorise notre économie et engendre le chômage. Nous croyons que le Front Commun, dans toute cette affaire, n'a pas réussi à aug-

menter sa force d'empoi gné auprès du grand public, tant s'en faut. La bonne majorité des gens croit que l'arbitraire apparent de la loi ne dispensait pas de lui obéir. De plus, on reste convaincu de la légitimité du gouvernement qui l'a votée.

Le conflit politisé auquel nous assistons prouve une fois de plus que, dans le contexte actuel de notre démocratie, seul compte le rapport des forces en présence. Il n'est aucunement question de l'intérêt public dans le règlement à intervenir. Chaque groupement veut forcer la main au gouvernement pour obtenir davantage à même le bien public. C'est le chacun pour soi, l'affirmation d'un égoïsme antidémocratique, même pour le Front Commun qui oublie la noblesse et l'altruisme de ses origines.

Que l'autorité gouvernementale cède à tous les moyens de pression, à tous les ukases, qu'elle obtempère à toutes les demandes appuyées par la force et ainsi, selon certains à l'esprit un peu court, l'état aura retrouvé sa dimension et son utilité. Nous pensons, nous, que la démocratie, pour caricaturale qu'elle était à certains moments, devient rapidement inexistante chez nous.

Au point où l'on en est dans cette bataille rangée, le gouvernement doit s'empresser de dissimuler sa répression et de lâcher le paquet, qu'il le veuille ou non. Quant au Front Commun, il ne doit pas abuser d'une force qui peut tout renverser. Il n'a d'autre alternative que le retour à la légalité de tous ses effectifs, à moins qu'il ne s'illusionne sur les conséquences heureuses de la désobéissance civile et sur sa popularité dans le public.

Retenons de tout ceci que le contribuable québécois, déjà surtaxé, est appelé à le devenir davantage, car ce droit de grève accordé imprudemment aux employés de la fonction publique obligera le gouvernement à augmenter sans cesse la richesse et le bien-être de ses fonctionnaires constitués en une véritable classe de privilégiés et d'intouchables. C'est un peu le début de l'état totalitaire avec son masque de faux jeton.

Clément Marchand



CKTM-TV, CANAL 13 et ses dirigeants ne demeurent pas assis sur leurs lauriers. Ceux-ci avaient le plaisir d'annoncer dernièrement la construction d'un édifice de \$750,000 pour loger des studios et bureaux. L'emplacement est situé sur le boulevard St-Jean, au grand échangeur, à l'intersection des autoroutes 40 et 55, à proximité de la voie de pénétration 755. Le terrain mesure 360 pieds par 450 pieds et comprendra un espace de stationnement considérable.

Pour ce qui est du bâtiment lui-même, il sera ultra-moderne avec revêtement d'acier, comportant deux studios, une vaste salle de contrôle. Il y aura de plus, pour \$800,000 d'équipement. En entreprenant cette importante étape, CKTM-TV veut donner une nouvelle preuve de sa confiance en l'avenir de la région.

Sur cette photo prise lors de la conférence de presse annonçant le projet, on peut identifier les principaux artisans du projet à savoir: M. Henri Audet, président de Télévision St-Maurice Inc., M. Robert Bonneau trésorier avec à leur côté M. Elzéar St-Arneault, maire de Trois-Rivières-Ouest et de M. Yvon Picotte, député de Maskinongé.

(Texte et photo d'André Bouchard)



La Société Canadienne du Cancer, section de la Mauricie, poursuit toujours sa campagne à travers la région et, jusqu'à maintenant, plusieurs centaines de souscripteurs y sont allés généreusement. Cette année, la présidence d'honneur a été confiée à deux artistes bien connus et dont l'appui à cette cause est acquis depuis longtemps. Il s'agit du comédien Gratien Gélinas et d'Huguette Oigny. On peut voir ces deux derniers en présence des responsables locaux à savoir: Fernand Marion, président de la section trifluvienne de la Société du Cancer; Jean-Guy Laterté, pro-maire de Trois Rivières; Lionel Julien, échevin; Raymond Sauinier, président de la section du Cap; Huguette Oigny, Gratien Gélinas et Bernard de Carufel.

L'organisation locale nous faisait savoir que les dons doivent être envoyés à C. P. 431, Société Canadienne du Cancer, Cap-de-la-Madeleine.

(Texte et photo d'André Bouchard)



Joyeuses Pâques

à nos lecteurs et amis



« L'ombre du jour », dessin 1975
Exposition au Musée d'art contemporain
Montréal, du 1er avril au 9 mai 1976

IMAGES SAISONNIÈRES DE MONIQUE MERCIER

Monique Mercier expose actuellement des lithographies et des dessins au Musée d'art contemporain de Montréal.

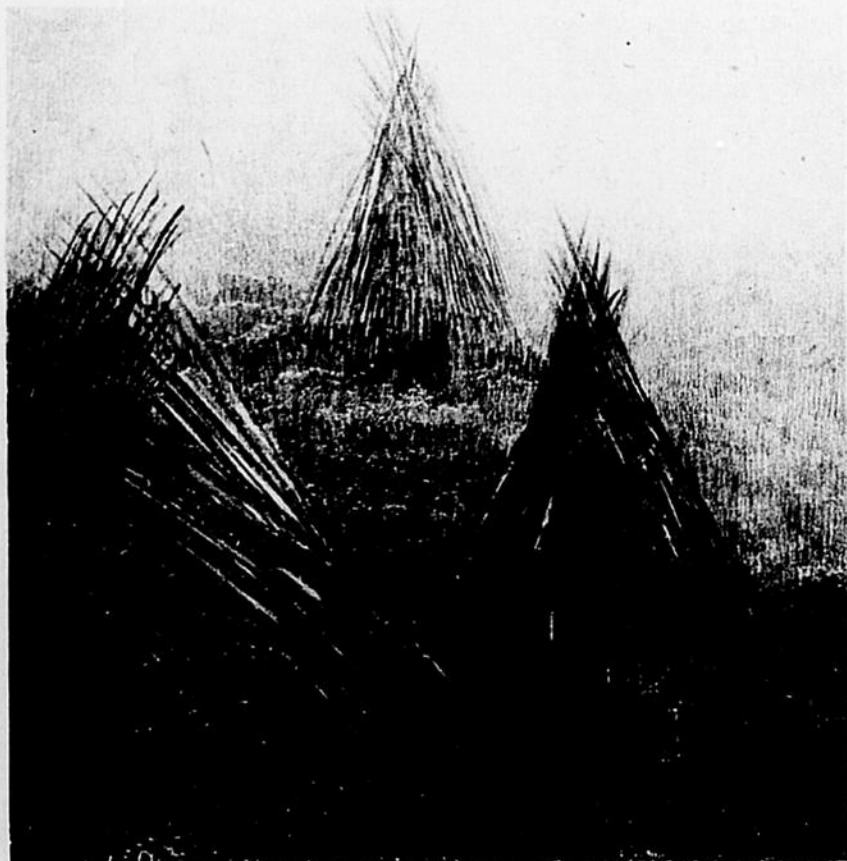
Ce nous est une occasion, après tant d'autres, de rendre hommage à son talent, à son oeuvre déjà marquante. Héritière des maîtres québécois, dont son concitoyen Rodolphe Duguay, elle reprend leur tradition. Elle transpose dans un art actuel ce sens cosmique de la nature qui est l'apanage des grands.

La sensibilité si vive de cette artiste s'exprime désormais sans contrainte. Car elle a maîtrisé sa technique après en avoir assumé tous les risques. La pureté de son inspiration la rapproche de la nature, lui fait découvrir les forces immenses qui président à l'éclosion de la vie.

Par la perfection de son métier et les prestiges d'une expression constamment surveillée, Monique Mercier prend figure de coryphée dans ce monde des arts contemporains qui éclate de puissance créatrice et novatrice, à la recherche d'une beauté nouvelle.

CLÉMENT MARCHAND

« Les Meulons », lithographie tirée de l'album haut format « Hommage à la nature »



MONIQUE MERCIER

- 1934 Naissance de Monique Mercier à Nicolet (Québec - Canada)
- 1964 Bachelière Es-Arts de l'Université Laval (Québec)
- 1967 Diplômée de l'École des Beaux-Arts de Québec
- 1969 Fonde et dirige durant deux ans la section des Arts Plastiques de l'Université du Québec à Trois-Rivières
- 1969- Professeur de peinture et de tapisserie à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Membre de plusieurs associations professionnelles
- 1967-76 Expositions de Groupe au Canada, aux États-Unis et en Europe. Expositions personnelles au Canada et en Europe (Galleries et Musées)
- 1973 Exposition personnelle au Musée du Québec (peintures et tapisseries)
- 1976 Exposition personnelle au Musée d'Art Contemporain de Montréal (dessins et lithographies)
- 1959-76 Nombreuses conférences publiques, séminaires et émissions TV sur la tapisserie et la peinture

« Monique Mercier est à l'origine d'un mouvement important en faveur de la tapisserie au Québec ». Cité par Madeleine Jarry dans « La tapisserie, Art du XXe siècle », Office du Livre, Fribourg, 1974



C'est en 1973, à Lausanne, que Monique Mercier eut son premier rendez-vous avec la lithographie, à l'atelier Prolitho, dirigé par Nicolas Rutz. La première rencontre fut un coup de foudre. Et dans sa chambre-atelier, quand chaque matin le Maître-Artisan lui apportait sa pierre spécialement grainée, en écho avec Chagall, elle pouvait dire : « C'était comme si je touchais un talisman. » Ingénieuse et inspirée, Monique Mercier pénétra vite les secrets de cette pierre magique, extraite, un jour de génie de 1796, par Alois Senefelder des carrières prédestinées de Solenhofen, dans la vallée de l'Isar. Tout le passé du peintre et du lissier intimiste, cherchant déjà à exprimer cet au-delà du réel perçu, et toute la formation contemplative et quasi-mystique de l'artiste face à la Nature, préparaient cette alchimie lithographique. Le résultat de cette décantation, où l'âme transcrivante cherche à piéger par convivialisme cette aura signifiante du Cosmos est livré aujourd'hui dans cette suite sur pierre intitulée : « Hommage à la Nature »...

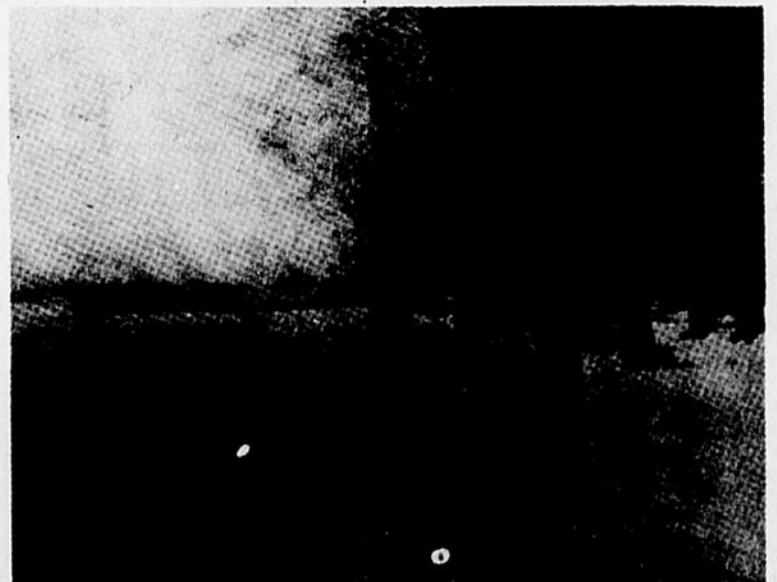
(Extrait de l'introduction par Pierre H. Savignac)

L'ombre et la lumière, transcendées par une vision panthéiste de la nature, agissent comme pôles de l'expression plastique de Monique Mercier, dans les dessins et lithographies présentés au Musée d'art contemporain.

La référence à l'impressionisme, qui semble évidente au premier abord, apparaît dans les rendus atmosphériques, l'utilisation du grain du papier et des points et traces du crayon lithographique. Les thèmes principaux: les bois, les champs, la neige sont le lieu d'une perception qui privilégie les relations spatiales du premier plan et du ciel dans la composition des dessins, par le renforcement du contraste naturel de l'intensité lumineuse. La vision onirique toute personnelle de l'artiste, sa perception de la nature, et paradoxalement son précisionnisme, sont très différents de celle d'autres artistes qui privilégient la figuration comme moyen de transposition de leur vie intérieure, tels de nombreux artistes des provinces Maritimes. L'affirmation forte d'une individualité, d'une indépendance marquée à l'égard des divers courants artistiques, s'expriment par des structures d'une vigueur plastique surprenante, là où la douceur et le flou semblent régner. Le temps arrêté, le sentiment d'une grande paix intérieure et d'un approfondissement du sens actuel de la nature sont les apports, les nécessités vitales que nous offre Monique Mercier.

Alain Parent

« Hommage à la nature »
Album de 14 lithographies tirées à 30 exemplaires
Extrait de l'introduction par Pierre H. Savignac



pour le bien public

Pour la guérison d'un Québec moribond

"Ça m'a tout l'air que nos voisins québécois sont mal pris et qu'ils ne connaissent pas les bons moyens de se dépandre", me disait ces jours-ci une mère de famille acadienne qui parle la langue savoureuse de la Sagouine et communique à la même sagesse. Elle venait d'écouter dans la soirée du 16 janvier l'émission qui passait à la chaîne française de Radio-Canada sur la "dénatalité au Québec."

Au cours de l'Année internationale de la Femme, plusieurs ténors des sciences de l'homme ont propagé sur nos ondes un enseignement qui ne s'harmonisait guère avec ceux de l'Année Sainte. Ce qu'ils nous ont dit et redit sur la contraception, l'avortement, le mariage à l'essai, l'amour libre, la primauté du sexe, n'était pas de nature à conjurer le danger des unions délibérément stériles et des berceaux vides. Pour ma part, je ne crois pas que le Québec se titre de l'impasse de la dénatalité par les seules ressources de l'économique et de la politique. Elles n'atteignent qu'en surface un mal enraciné dans l'amenuisement du sens moral. Ce n'est pas en sapant à coeur de jour par tous les moyens les principes de l'Évangile, que les Québécois vont réapprendre à se tenir debout et à remonter la pente. Il serait bon qu'ils se méfient des mandarins qui manipulent l'information, se spécialisent dans la diffamation et propagent les pires servitudes sous l'étiquette d'une fausse liberté.

Le clairvoyant Petit Prince de Saint-Exupéry arrachait les tiges de boababs dès qu'elles montraient la tête pour empêcher que l'énorme poussée de leurs racines ne fit éclater sa planète minuscule. Sur la nôtre, qui n'est guère plus grande, sévit présentement une prolifération de vices, d'erreurs et de trahisons capables d'éteindre tous les soleils de la Voie lactée et de déclencher un cataclysme à l'échelle cosmique. A une époque où l'égoïsme, l'intempérance, la luxure, l'injustice et l'anarchie nous submergent comme une montée de déluge cependant que les églises se vident, il faudrait peut-être prendre au sérieux cet avertissement que donnait, au siècle dernier, un politicien nullement suspect de cléricisme: "Un peuple qui ne veut plus des hommes de foi implore les hommes de loi en attendant d'être piétiné par des hommes sans foi ni loi." ...

JEAN BOUSQUET, O. P.

Les érablières... un avenir incertain

Une récente étude effectuée par la revue Québec Science démontre clairement que l'industrie érablière de la province ne possède pas un avenir trop reluisant.

Le sirop et les produits de l'érable sont de plus en plus dispendieux et il devient même difficile d'en trouver hors saison. Cette faiblesse dans l'exploitation des érablières est en partie imputable au retard technologique qui entraîne un certain désintérêt des producteurs. Même si l'on tente de mettre de l'avant de nouvelles techniques d'exploitation les effets sont longs à se faire sentir alors que de nombreux producteurs exploitent encore leur érablière au moyen de techniques datant du siècle dernier.

Cette industrie a d'ailleurs subi de sérieux déboires au cours des dernières années alors que la production a diminué. Victime de l'irrégularité du marché, ce type d'industrie a connu des difficultés même lors de bonnes années de récolte qui se sont soldées par une trop forte accumulation de sirop. Les quelques 8,000 producteurs qui restent ont donc diminué leur production en 1974 et 75 ce qui a eu pour effet d'entraîner une baisse de popularité des produits de l'érable auprès du consommateur. La rareté du produit a inévitablement engendré une hausse des prix qui doit se répercuter encore une fois en 1976. Quant à la baisse de production proprement dite elle a été clairement établie alors que dans les années 60 la production de sirop se

chiffrait à 6 millions et demi de litres tandis qu'au cours des cinq dernières années elle est tombée à 4,300,000 litres. De plus les produits de l'érable québécois sont de moins en moins acheminés vers le Sud alors que les exportations aux États-Unis ont constamment diminué au cours des six dernières années.

Ce bref tableau de la situation est donc assez éloquent pour nous faire comprendre que cette industrie typiquement québécoise se dirige vers de sérieux problèmes à moins que les gouvernements n'apportent rapidement les correctifs qui s'imposent. . .

R. G.

N'offrons pas d'animaux vivants à Pâques

A cette époque de l'année, plusieurs songent à offrir un animal vivant en cadeau de Pâques à un enfant. Comme par le passé, la Société Canadienne de Protection des Animaux (SPCA) demande au public de bien réfléchir aux conséquences de cette coutume.

« Il faut penser au-delà de la joie du jeune destinataire » remarque le Colonel Réal Comtois, Directeur général de la Société. « On doit se rendre compte que posséder un animal constitue une responsabilité sérieuse. L'animal a droit à l'attention et aux soins qui lui reviennent. Il doit être protégé contre tout harcèlement ou tourments inutiles. On doit lui assurer la nourriture et le logement qui lui conviennent. Un régime ou un environnement contraires à ses besoins peuvent le tuer. Il est particulièrement cruel de laisser un très jeune enfant manipuler un animal sans défense »

« Il est inadmissible, continue le Col. Comtois, qu'un adulte rejette sa responsabilité sur un enfant. Nous sommes d'avis qu'il a le devoir de réfléchir aux conséquences d'un tel cadeau. »

La vache de guerre

Pour employer leur propre expression les producteurs laitiers du Québec et de l'Ontario ont déterré la "Vache de guerre". Les producteurs se sont rendus cette semaine à Ottawa pour concrétiser auprès du ministre Whelan leurs craintes devant la nouvelle politique laitière du gouvernement.

Il apparaît que la production des fermes laitières du pays sera réduite de même que les subsides accordés aux producteurs. A l'heure où partout dans le monde du travail on réclame de meilleures conditions salariales devant répondre aux effets dévastateurs de l'inflation il est aisé de comprendre la hargne des producteurs à l'endroit du gouvernement. De son côté celui-ci explique que pour l'industrie fromagère par exemple le gouvernement s'occupe actuellement à agrandir la part des producteurs canadiens sur le marché national. On tente de développer le goût des fromages par une meilleure distribution et on évalue les capacités physiques de production de nos fromageries pour les ajuster ensuite aux demandes des consommateurs. Cette argumentation vise à contrecarrer l'opinion des producteurs quant à l'exportation et l'importation des produits laitiers. Les producteurs laitiers canadiens acceptent mal de voir leur production réduite au détriment de l'exportation et parallèlement ils se plaignent de la faiblesse quant à l'importation des produits canadiens.

La nouvelle politique est donc très mal perçue et son entrée en vigueur prévue pour demain ne sera pas sans envenimer le conflit. On connaît la détermination des agriculteurs et le gouvernement devra trouver le moyen d'adoucir les conséquences des nouvelles normes pour éviter un affrontement de taille. . . .

R. G.

Vandalisme et sabotage

Est-ce un signe de santé ou de malaise économique ? Les Québécois deviennent turbulents et demandent une part de plus en plus grande du gâteau. Cela ne serait pas si mal si l'on savait maintenir dans le comportement collectif un certain sens des responsabilités.

Il est affligeant de constater qu'au cours des derniers mois des dommages malicieusement estimés à plusieurs centaines de milliers de dollars ont été causés à l'équipement scientifique d'un cegep de Montréal. Tout récemment en Maurice des employés de l'Hydro se livraient à des actes de vandalisme, endommageant les ascenseurs et le réseau téléphonique. Un peu partout, à l'intérieur de l'Hydro, on pratique actuellement l'obstruction systématique qui oblige à des licenciements du personnel cadre. Et c'est ainsi que l'on prétend obtenir de hauts salaires et des conditions idéales de travail.

Nous croyons que la violence n'est pas le meilleur moyen d'amener le patronat à composer. Il y a d'autres formules de persuasion à appliquer en cas de négociations laborieuses. Le sabotage coûte inutilement très cher au contribuable et ne règle rien.

C. M.

IMPRESSIONS

On ne peut-être pas voir au juste ce qui se passe à l'intérieur des âmes, mais parfois on devine et c'est mieux.

o — o

On peut parfois faire bien mal le bien, mais dans ce domaine, le moindre progrès et le moindre succès est déjà une réussite.

o — o

Un porte-faix qui s'échappe un piano sur le pied improvise ordinairement une musique sacrée.

o — o

C'est à froid que les pugilistes se tapochent les mandibules. Que serait-ce s'ils avaient des opinions ?

o — o

Rares sont les vivants qui ont pris un abonnement à vie au sublime.

o — o

Comme on simplifierait sa vie si on se convainquait que tous nous sommes logés à l'enseigne du provisoire.

o — o

A entendre les trop nombreuses déclarations fracassantes qui fusent de tous les milieux et de tous les côtés on aurait envie de reprendre le mot de Maurice Duplessis a "Toé, tais-toé".

o — o

L'Etat jouerait bien mieux son rôle s'il cessait de se prendre pour la Providence et se contentait de la servir.

o — o

Pour des milliers de gens, les Jeux Olympiques ce ne sera encore que du sport. . . assis.

o — o

Chacun croit que le voisin n'a qu'une croix de plumes à porter.

o — o

Ce sont souvent ceux qui ont les tempes les plus grises qui se laissent griser par le passage d'une belle.

o — o

Les explications et les excuses ne sont pas nécessaires à celui qui aime, car celui-là pardonne tout et souvent devine tout.

MAURICE HUOT



Le concours littéraire lancé par la Croix-Rouge, section des Trois-Rivières, a été remporté par Lynda Fortin (1er prix), Michelle Guérin (2e prix) et Réjean Dumas (3e prix). Le sujet du concours était le suivant : "La Croix-Rouge est jeune. . . jeune comme les Olympiques". La remise des Prix a été faite au Manoir de Niverville, sous les auspices de la Chambre de Commerce de Trois-Rivières.

Lors de la réception, le 6 avril dernier, on remarque, de gauche à droite, M. Jean-Pierre Gauthier, président de la firme P. A. Gouin, donatrice du 1er prix, Mme Michelle Guérin, M. Réjean Dumas, M. Clément Marchand, président du jury qui sélectionna les lauréats, Mlle Lynda Fortin et M. Gilles Le Tourneux, président de la section trifluvienne de La Croix-Rouge. MM. René Lord, journaliste, et M. Armand Guilmette, professeur à l'U.Q.T.R. faisaient partie du jury.

(Photo André Bouchard)

LETTRE OUVERTE

Doit-on maintenir le droit de grève dans la fonction publique ?

Lors d'une entrevue radiodiffusée, j'ai été surpris d'entendre le premier ministre du Québec parler de la possibilité du droit de grève dans certains secteurs de la fonction publique.

Je m'inscris en faux contre cette déclaration qui voudrait ramener les choses au point où elles étaient à la mort de Duplessis, il y a 15 ans.

Même s'il comporte des inconvénients, ce droit de

grève doit être maintenu pour l'équilibre des forces entre l'état capitaliste et ses employés. Il reste à introduire de nouveaux dispositifs de freinage des moyens de pression. Car il faut reconnaître que le Front Commun a parfois abusé de sa force de frappe et obligé le gouvernement à réagir.

Corriger n'est pas détruire. Le Québec doit être fier de sa position d'avant-garde dans ce domaine.

Roger Désilets
étudiant

Trois-Rivières-Ouest

LES FLEURS

traduisent bien vos sentiments!

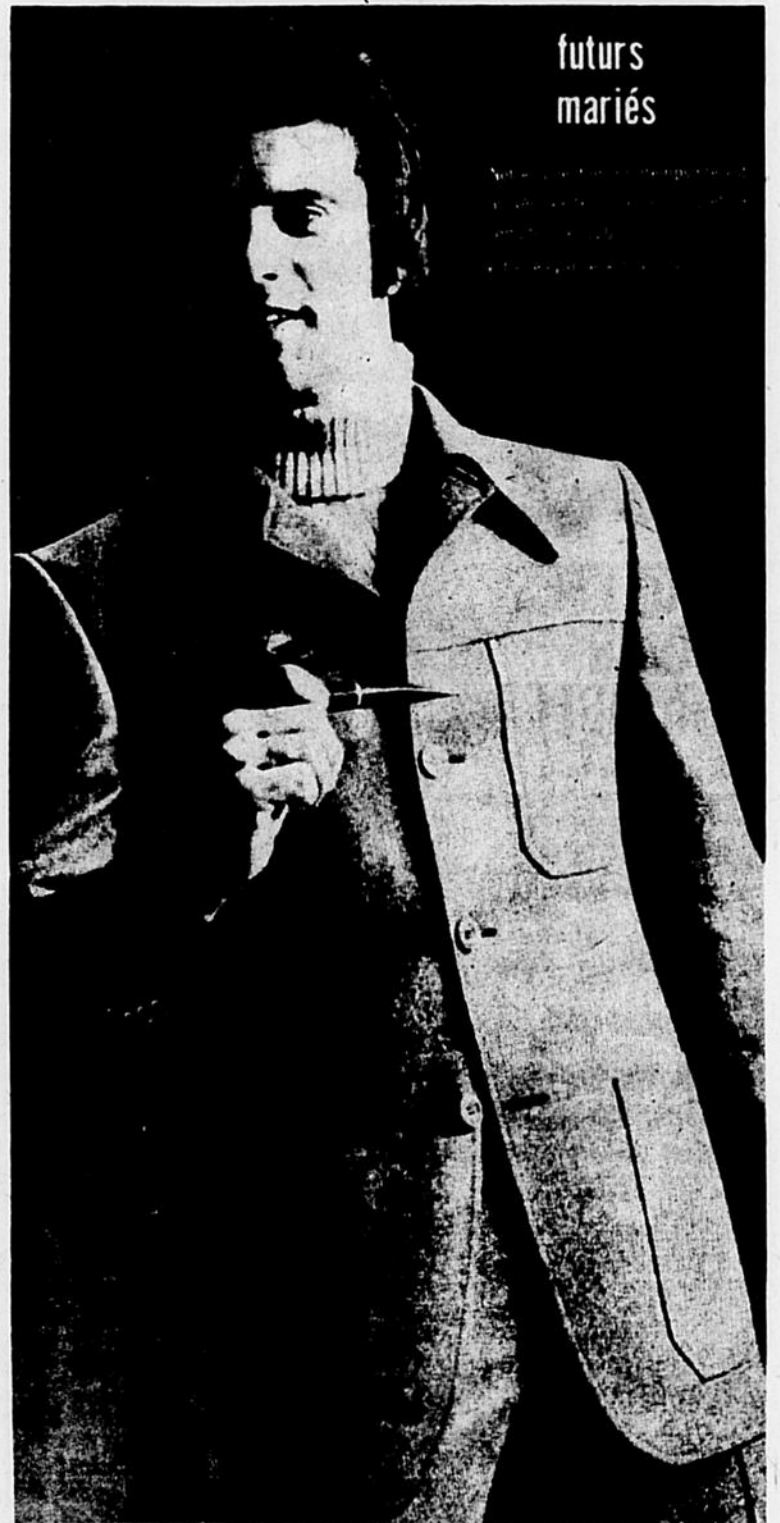
Pâques est tout désigné
pour les offrir à votre épouse,
à votre mère ou votre amie!

- 4 SAISONS • GLOXYNIAS • CHRYSANTHEMES
- LYS • ROSIERS • TULIPES • JACINTHES • ETC.

FLORICULTURE

H. G. Gauthier Inc.

4936, BOUL. ROYAL - 375-4813
TROIS-RIVIERES-OUEST



R3
Diamond
CENTRE COMMERCIAL LES RIVIERES

Diamond
Inc.
1579, ROYALE - TROIS-RIVIERES

en quelques mots

par

Maurice Huot

Une histoire de grippe

La peur du virus de la grippe dite porcine qui s'est répandue comme une traînée de poudre aux Etats-Unis ces jours derniers, me rappelle l'histoire d'un notaire à moi connu qui durant la fameuse grippe espagnole de 1917 qui fit des ravages Montréal, ne craignait pas d'aller au chevet des malades recueillir leurs dernières volontés testamentaires fort pressantes. Ce notaire qui mourut quelque 50 ans plus tard aimait à dire qu'il avait accompli là son devoir et que du fait de cette motivation, il n'attrappa pas le mal.

La peur de contracter une maladie peut probablement affaiblir la résistance d'un individu. Je soumetts cette considération sous toute réserve toutefois, n'étant pas médecin. Mais peut-être ne faut-il pas négliger cet aspect des choses.

Les communications et le Québec

La lutte pour assurer au Québec le contrôle de ses communications n'est pas d'hier. Sous le régime Duplessis, on se souviendra que le gouvernement chercha à empêcher Ottawa de se servir des ondes de Radio-Canada pour émettre des films qui n'auraient pas d'abord été visés par l'ancien Bureau de censure québécois.

Le raisonnement était ceci; puisque des films sont coupés ou interdits pour les consommateurs de l'industrie du cinéma au Québec, pourquoi Radio-Canada pourrait-elle diffuser au Québec des copies de films non censurés? On voyait alors non seulement une intrusion de caractère moral mais culturel, les provinces étant souveraines en matière de culture et dans un domaine plus large d'éducation, et le gouvernement provincial étant mandataire de cette culture, du genre de culture propre aux besoins du Québec.

On sait le reste. L'affaire avait été portée en Cour Suprême qui donna raison à Ottawa, arguant que les ondes étaient du domaine fédéral. C'est maintenant le parti libéral au pouvoir qui reprend communications. Avec raison ce vieux débat en matière d'autonomie provinciale en matière de d'ailleurs, mais on lit peu que le grelot avait été accroché par feu Maurice Duplessis et l'Union Nationale. Pourquoi ne pas rendre à César ce qui appartient à César?

Les observateurs

Les lecteurs de nouvelles à la radio ou à la TV utilisent souvent certains clichés qui deviennent agaçants. Ainsi à tout bout de champ, ils invoqueront par exemple le témoignage des "observateurs". Ils diront: "selon les observateurs". Ou "d'après les observateurs". Mais ils disent peu quels sont ces observateurs dont ils invoquent les profondes connaissances.

Qu'il s'agisse de troubles en Angola, au Liban, de la hausse incroyable des impôts fonciers ou du prix de l'essence, toujours les observateurs en pensent ceci, ou cela.

Comment devient-on observateur? Quelles études couronnées de quels diplômes consacrent un quidam du titre d'observateur? Qui fait que chaque soir au bulletin de nouvelles quelque annonceur invoque l'âme des observateurs? leurs vastes connaissances, la profondeur d'icelles? Quel est ce métier mal définissable où on semble avoir l'oeil vif, l'oreille fine? Les observateurs seraient-ils de riches blasés qui ont pris une loge dans la vie comme au théâtre et qui s'amuse à noter les faits et surtout à prédire comment tel imbroglio international va se dénouer? On ne sait pas, mais on aurait droit qu'enfin on nous montre ces observateurs au moins une fois au petit écran.

En tout cas, j'ai un ami qui ne croit pas du tout aux observateurs. L'autre jour, il arrivait de voyage et avec son sourire des bons et des mauvais jours, car il a l'humeur égale il m'a dit tout de go, comme ça: — "Je te dis que J'en ai observé un coup!"

Réhabilitation

On parle beaucoup de réhabilitation aujourd'hui. Evidemment on songe ici à la réhabilitation de jeunes délinquants. Quelques-uns prônent pour établir des résultats sur l'apprentissage d'un métier de prison. En cet âge de technologie, on croit vraiment tout régler en enseignant comment souder de la tôle, scier une planche de bois, ou réparer un moteur. Hélas ce traumatisme par des expériences n'est pas cela qui guérira une âme criminelles.

La réhabilitation doit se faire lentement tout comme la guérison de certaines maladies physiques ou morales. Notamment par une série de traitements sous forme de dialogues suivis et dans l'ambiance

d'une vie communautaire appropriée. Et puis il faut repenser les prisons. Il est évident que nous sommes ici encore dans l'enfance de l'art malgré certains progrès d'aménagement des lieux de détention soit par l'action des gouvernements ou celle de sociétés privées axées sur la réhabilitation des prisonniers.

Ce qu'il faut beaucoup plus que des murs de bétons et des prisons munies de tous les gadgets électroniques, ce sont des spécialistes doublés d'homme de bon sens qui sachent prodiguer leurs bons conseils et capter la confiance des criminels récupérables.

La réhabilitation des prisonniers une oeuvre éminemment louable va nécessiter la formation de plus en plus de compétences, en psychologie, en psychiatrie et en pastorale du prisonnier.

L'argent investi dans des murs de prisons, même les plus modernes, ne vaudra jamais celui qu'on devrait affecter généreusement à former des maîtres en réhabilitation, en pathologie des âmes et des

esprits. Et pour prévenir d'avoir besoin de réhabilitation qu'on commence donc à éduquer les enfants dès le foyer et l'école, en matière religieuse, en civisme etc. C'est ce qui a beaucoup manqué depuis quelques années.

On évitera ainsi à la société de massives erreurs de comportement chez les jeunes puis chez nombre d'adultes et de gens mûrs parce que lancés dans la vie sans base solide, comme on en voit hélas tant d'exemples depuis qu'on a foutu par terre notre système traditionnel d'éducation au profit du bourrage de crâne par une mauvaise pédagogie. La quantité des matières au programme ayant remplacé la qualité.

Philippe-Aubert de Gaspé avait raison de dire en son temps: "Hâtons-nous de rappeler ce qu'étaient les moeurs, les coutumes, les travaux de nos pères, avant que les innovateurs du progrès moderne ne les aient fait entièrement disparaître". Plus que jamais nous en sommes là.

LA FEUILLE D'IMPOT

Il convient qu'un bâtiment officiel, une gare, un discours important, un monument public soient exempts de tout reproche de beauté, suscitent le frisson révérentiel d'une certaine laideur. Les hommes vénèrent ce qui est triste avec solennité, et ennuyés avec pompe.

Telle est l'origine de la sainte horreur qui chaque année me saisit à la vue de ma feuille de déclaration de revenus.

De longues semaines, je lutte contre la nausée que son contact provoque en moi. Elle dort là, sous telle farde, au coin de mon bureau. Ce soir — c'est promis — je m'en vais la déplier. . . Non, pas encore. Demain! Que ce calice s'éloigne de moi.

En hâte, je cherche autour de moi quelque prétexte de travail urgent et pénitentiel: ce crampon à enfoncer, cette espagnolette faussée, ces clefs en peine de serrures. . . Tout, plutôt que l'affreux rebus. . . Non, pas ce soir!

Combien pourtant, la Providence n'eut d'attentions pour moi. Mon voisin immédiat est un expert fiscal. J'aimerais mieux lui ouvrir mon coeur que les replis de mon portefeuille.

Un soir, vaincu, j'entrerai chez lui. Rompu d'aveux presque sincères, je le quitterai d'un pied léger, tel le pêcheur qui vient de dé-

gorger trente ans de fautes dans le sein d'un vieux prêtre.

En attendant, la feuille d'impôt est là, sous cette farde et le courage me manque de rendre à César ce qui lui appartient.

Au fait, s'il me le demandait en français, comme tout le monde?

Frère JACQUES

PAR UN MATIN DE SATIN

*Par un matin de satin,
un baiser volant dans le vent
vint se placer sur les pétales
de mon coeur doucement.*

*Mon poing s'ouvrant doucement
à la lumière du jour
tomba amoureux d'un fol amour
avec les douces paroles du vent.*

*Et des jeunes filles en fleur
qui marchaient sur les nuages
chantaient avec des pleurs
les harmonies de ton visage.*

*Le Seigneur m'avait créé
Un p'tit brin de poussière
pour chanter, danser, aimer,
pour souffler au vent des prières.*

*On ne saurait jamais nier
qu'un doux matin miraculeux
une chanson par le vent portée
toi aussi l'apporte à Dieu.*

Robert Smith

Le Stabat Mater

Conte de Pâques
par Henry Murger

I

PRÉSENTATION

Henry MURGER (1822-1861) décrit la *Vie de bohème* après l'avoir vécue copieusement. Pour pouvoir manger tous les jours, il dut aussi publier dans divers journaux et revues des nouvelles et des contes, parfois charmants. Il mourut à trente-neuf ans, victime de son existence désordonnée; mais, rien que pour avoir écrit cet émouvant *Stabat mater*, saint Pierre dut lui ouvrir toute grandes les portes du paradis.

A. Y.

— Si tu veux, nous allons aller à Naples.
— Pourquoi faire?
— Pour entendre la musique, répondit Baptisto, dont l'œil s'enflammait par degrés; allons, veux-tu?
— Mais comment ferons-nous pour sortir? Teresa nous verra; cela te rendra peut-être encore malade; il y a au moins deux lieues d'ici à Naples; c'est bien long... Et puis, nous n'avons qu'à rencontrer mon père en route; justement il y est allé, dit Pietro avec crainte.
— Il n'y a pas de danger, reprit Baptisto pour convaincre son camarade, qu'il voulait faire son complice d'abord, je marche très-bien; deux lieues, ce n'est pas long à faire; nous sortirons par le jardin, et Teresa ne nous verra pas. Nous reviendrons bien vite sitôt la messe finie, et on ne se doutera peut-être pas que nous sommes sortis... Si l'on s'en aperçoit, eh bien, tant pis! nous en serons quittes pour être grondés. Voilà tout. Moi, d'abord, on ne me punira pas, parce que je suis malade.

— Oui! mais moi? dit Pietro.
— Eh bien! tu feras le malade aussi, l'on te pardonnera, et nous aurons entendu la belle musique: allons, viens!
Et, tout en parlant, Baptisto s'était habillé et entraînait avec lui Pietro, moitié consentant, moitié indécis.

Ils sortirent de la maison sans être aperçus de Teresa; mais, au moment de quitter le village et de prendre la grande route, un tiraillement d'estomac fit souvenir Baptisto qu'il n'avait pas mangé depuis la veille.
— Tiens! dit-il à son camarade, j'ai oublié de déjeuner... Tant pis! je dînerai mieux.
Et ils se mirent à courir pour arriver plus vite. Au bout d'une heure de course ils entrèrent à Naples, le front couvert de sueur, et pouvant à peine se soutenir tant ils étaient las. Néanmoins ils entrèrent dans la première église qu'ils rencontrèrent, et qui précisément était celle où la cour devait se rendre.

Pour la solennité du jour, le temple avait été pompeusement décoré, et les rayons d'un soleil italien, en pénétrant à travers les vitraux colorés du quinzième siècle, répandaient un jour grave et religieux sur la nef et les bas côtés de l'église où les fidèles étaient pieusement agenouillés. Une tribune, tendue en velours et blasonnée aux armes du royaume, était occupée par toute la cour et faisait face à l'estrade où se tenaient l'orchestre et les chanteurs.

Au moment où Baptisto et Pietro venaient de trouver une petite place, l'orgue fit entendre les premiers accords du *Kyrie, eleison*. Dès cet instant, Baptisto ne bougea pas plus que le pilier contre lequel il était adossé; il avait oublié sa fatigue. Toutes les pompes extérieures du service divin avaient disparu à ses yeux; il n'avait plus, pour ainsi dire, qu'un sens, l'ouïe; et tandis que son compagnon promenait ses regards curieux du chœur tout rayonnant de bougies à l'estrade royale, Baptisto ne voyait rien, et n'entendait que la musique et le chant.

Il était tellement absorbé, qu'au moment où le prêtre fit l'élevation de la sainte hostie, il oublia de fléchir le genou, comme la foule entière avait fait au même temps, négligence coupable qui lui valut un reproche d'une vieille femme dont il était voisin.

Pietro avait beau le pousser avec le coude pour lui faire voir les brillants personnages qui entraient dans les tribunes, il ne lui répondait pas pour ne point perdre une note de cette harmonie sacrée, dont les sons allaient mourir sous les voûtes du temple. Enfin, l'office était terminé, la musique avait cessé, la foule commençait à sortir, et, toujours appuyé contre le pilier, debout et immobile comme une statue, Baptisto écoutait encore. Il fallut que Pietro le tirât vivement par le bras pour lui faire apercevoir qu'ils allaient rester seuls, et qu'il était temps de rentrer à Casoria.

Baptisto se décida à le suivre; mais, comme il sortait de l'église, un tremblement subit le fit frissonner des pieds à la tête.



Henry Murger, en 1854, par Nadar

— J'ai bien froid, dit-il d'une voix faible à Pietro.
— Oh! nous allons courir, cela t'échauffera.
— Non, je ne peux pas, j'ai le frisson; laisse-moi m'asseoir un peu là, sur cette marche, au soleil.
Et il s'assit; mais le frisson redoubla; ses dents se mirent à claquer avec une telle violence, et son visage devint si pâle, que Pietro, effrayé, demanda du secours aux personnes qui sortaient de la messe.

On s'amassa autour des deux enfants; et des gens charitables allaient emmener Baptisto chez eux pour lui donner quelques soins, lorsqu'un homme, fendant la presse, arriva droit à Pietro, et, le prenant par l'oreille, il lui demanda avec une grosse voix:

— Qu'est-ce que tu fais là, toi?
C'était le père de Pietro qui avait reconnu son fils, et qui préférait ainsi à une correction paternelle.

Le pauvre enfant, doublement effrayé, ne crut pas le moment bien choisi pour donner des détails sur son escapade; mais il montra à son père Baptisto assis et pâle comme un linge.

— Père, dit-il, j'en prie, donne des secours à Baptisto qui va mourir.

— Tiens! c'est vrai, dit le père; je le connais, ce petit-là, c'est le neveu de ma voisine; il a l'air bien malade tout de même... Attends-moi un instant, Pietro.

Et il s'éloigna pour revenir un instant après avec sa carriole; et il y fit monter les deux enfants, fouetta son cheval, et prit au trot la route de Casoria.

Le soir du même jour, Baptisto était couché dans le petit lit d'où il s'était échappé le matin. A son chevet était assise sa tante tout alarmée, écoutant le médecin qui lui disait:

— Madame, cette maladie sera plus dangereuse que la première; l'imprudence de votre neveu lui a valu une violente pleurésie... néanmoins, avec de grands soins, nous pourrions peut-être le sauver. Mais écoutons ce qu'il dit.

Baptisto avait le délire, et il parlait tout haut et à mots entrecoupés; sa tante et le médecin, penchés sur son lit, l'entendaient murmurer aussi une espèce de chant dont les motifs étaient interrompus par cette exclamation souvent répétée:

— Mon Dieu, que c'est beau!
Or, ce qu'il trouvait si beau, c'était la musique de *Palustrina* qu'il avait entendue à Naples, où l'on avait exécuté la fameuse messe de ce maître, connue sous le nom de *Messe du pape Marcel*; et, en l'écoutant, comme un jour le Corrège s'était écrié devant un tableau de Raphaël:

— Et moi aussi je suis peintre.
Baptisto, que nous nommerons maintenant Pergolèse, s'était dit:

— Et moi aussi je serai musicien!

II

Quinze ans plus tard, par une belle soirée du mois d'avril, et dans cette même chambre où il avait failli mourir par suite d'une imprudence, Gio Baptisto Pergolèse était assis devant un clavecin qu'il faisait résonner sous ses doigts; parfois il s'interrompait au milieu d'un motif, et frappait du pied avec impatience comme un homme qui ne trouve pas ce qu'il cherche. En un mot, il composait.

La voix secrète qui lui avait dit dans l'église de Naples qu'il serait musicien n'avait pas menti; sauvé miraculeusement de sa maladie, un jour que ses parents lui avaient demandé ce qu'il voulait faire, il leur avait répondu résolument:

— Je veux être musicien.
On essaya de combattre sa vocation, mais l'enfant persista avec tant d'opiniâtreté, qu'on le fit entrer à treize ans au conservatoire des enfants pauvres de la ville de Naples. La nature l'avait doué d'une chose qu'on ne peut acquérir si elle vous la refuse, c'est-à-dire du génie. Ses progrès furent des plus rapides, et bientôt Baptisto put quitter le conservatoire pour aller se perfectionner, en

prenant des leçons de tous les maîtres célèbres répandus en Italie.

A vingt ans, il fit représenter à Rome son premier opéra, qui n'obtint qu'un demi-succès, mais qui cependant renfermait des beautés assez frappantes. Il se remit à l'étude avec ardeur, et l'*Olympiade* obtint un succès inouï. Le nom de Pergolèse fut bientôt connu de toute l'Italie. Ses compositions religieuses plurent tellement au pape, qu'il fit un jour appeler le jeune musicien au Vatican, et lui demanda un *Stabat mater* pour le vendredi saint.

Pergolèse a demandé trois mois pour la production de son œuvre, et il est venu y travailler dans la maison qui l'a vu enfant, et qui maintenant appartient à sa cousine Maria, mariée depuis longtemps. Mais l'époque où il doit livrer son *Stabat* approche, et Pergolèse n'en a pas encore écrit une note, il trouve tout ce qu'il fait inférieur, à la hauteur du sujet. A l'heure où nous le retrouvons à son clavecin, rien qu'à voir son front éclairé par la pâle lueur d'une lampe suspendue au plafond, on devine ce qu'il lui a fallu de courage, de persévérance et de ferme volonté pour parvenir à son but. Pergolèse n'a que trente-trois ans, et pourtant son visage est déjà sillonné par des rides précoces, et son corps est légèrement voûté. Ce sont les travaux assidus de l'étude qui l'ont ainsi vieilli avant l'âge.

« Non, disait-il en se promenant avec agitation dans la chambre; non, cette musique manque d'expression, c'est trop bruyant, il faudrait de la simplicité douloureuse. Et il se rasseyait à son clavecin pour exécuter un nouveau motif qu'il accompagnait en murmurant tout bas: « *Stabat Mater dolorosa*. »

« Froid, toujours froid, s'écria-t-il tout à coup en frappant violemment sur l'instrument; comment faire? c'est dans huit jours le vendredi saint; si d'ici-là je n'ai pas composé cette musique, que dira notre saint-père? comment retourner à Rome? Et quel triomphe pour mes rivaux!... non, je ne veux pas leur donner la joie d'aller répandre partout que je n'ai pas pu tenir ma promesse. Allons, à l'œuvre, ma réputation en dépend; et il se remit au clavecin avec plus d'ardeur. Dans un moment il crut avoir trouvé un beau motif; et, emporté par le feu de la composition, il se mit à le chanter tout haut; puis, comme un homme qui se souvient d'une chose, il s'arrêta court en disant:

« Mais que fais-je? j'oublie que l'enfant de Maria est malade, ce bruit va la réveiller... et il se mit à chanter plus bas. Cependant il ne fut pas encore satisfait, car il s'arrêta de nouveau et dit en fermant le clavecin:

« Non, non, ce n'est pas cela, il faut du calme et non du bruit, presque des larmes et non pas des sons.

« O Raphaël! ô Rubens! ô Michel-Ange! s'écriait-il, comment donc avez-vous fait quand vous avez peint avec une vérité si effrayante la sublime douleur de la Vierge pleurant son fils crucifié? Comment donc avez-vous fait pour la rendre si véritable, si émouvante, si terrible, cette scène de désolation maternelle! où donc avez-vous pris ce désespoir; où donc avez-vous trouvé ces larmes? Maîtres, vous l'avez peint le *Stabat mater*, et je ne puis pas le chanter, moi! Où trouverais-je quatre notes qui feraient pleurer ceux qui les entendraient, comme la douleur de la Vierge fait presque pleurer ceux qui l'admirent dans vos tableaux! oh! l'inspiration ne me viendra donc pas!

Et il se mit à lire tout haut l'hymne du *Stabat*, comme pour mieux se pénétrer des paroles. Après avoir achevé cette lecture il se recueillit un instant, et il allait se remettre à composer, lorsqu'il entendit des pas dans l'escalier. C'était le mari de sa cousine qui montait; il entra dans la chambre et dit à Pergolèse d'une voix altérée par l'émotion:

— Baptisto, Baptisto, descendez vite, ma fille se meurt!

Pergolèse ne répondit rien, mais il suivit tristement le malheureux père.

Quand il arriva près du berceau de l'enfant, une seule chose le frappa d'abord, ce fut sa cousine Maria, qui s'était jetée aux genoux du médecin, et qui lui disait d'une voix sèche et brève, où se peignait pourtant toute l'inquiétude maternelle:

— N'est-ce pas que vous la sauvez? N'est-ce pas qu'elle vivra?

Le médecin hochait tristement la tête, et, se penchant à l'oreille de Pergolèse, il lui dit tout bas:

— Toutes les mères sont ainsi, elles ne comprennent pas que leur enfant puisse mourir... Cette petite fille n'a pourtant pas dix minutes à vivre.

Quant à Maria, elle avait pris le geste du médecin pour un signe d'espérance, et ce fut presque avec un sourire qu'elle retourna vers le berceau; mais lorsque ses lèvres effleurèrent le front de la petite fille, il était froid, elle venait de mourir.

La mère ne jeta qu'un cri et tomba à la renverse; le médecin lui donna quelques secours pour la faire reve-

Le jour de Pâques de l'année 1714, à l'heure où les habitants du village de Casoria, près de Naples, se rendaient à l'église, dans une chambre d'une petite maison entourée de jardins, un enfant s'éveillait au joyeux carillon des cloches lancées à grandes volées. Il commença par se frotter les yeux; puis, dès qu'il eut aperçu les rayons d'un beau soleil de printemps qui pénétraient dans la chambre, il s'écria joyeusement en se frappant les mains:

— Ah! quel beau temps!... Quel bonheur! je vais sortir!

Pour comprendre cette exclamation, il faut savoir que Baptisto (c'est le nom de l'enfant) relevait d'une longue maladie dont sa jeunesse seule l'avait peut-être sauvé; cependant, comme sa convalescence lui avait rendu un peu de forces, et que le médecin lui avait permis de se lever et de manger un peu, il s'était imaginé qu'il était entièrement guéri, et il s'était fait promettre par sa tante chez laquelle il était élevé, qu'il sortirait le jour de Pâques, s'il faisait beau. Voilà ce qui faisait que Baptisto s'éveillait si joyeusement le matin de ce jour tant désiré.

— Quel bonheur de quitter cette vilaine chambre où je m'ennuie depuis si longtemps! disait-il; comme je vais aller courir dans les champs avec ma cousine!

Et, se levant sur son lit, il se mit à crier tout haut:

— Teresa, Teresa! apporte-moi vite mes habits, je veux me lever.

— Veux-tu bien rester tranquille! lui dit-elle.

— Eh bien, oui! mais dis à ma tante qu'elle me donne mes habits, je veux me lever.

— Les voilà, fit Teresa en lui donnant des vêtements.

— Mais, dit Baptisto, ce sont mes habits de fête que je te demande; tu sais bien que je sors aujourd'hui.

— Non, tu ne sortiras pas encore; le médecin l'a défendu; il fait froid, et cela pourrait te faire du mal.

— Ah bah! froid! laisse donc! il fait un soleil magnifique; d'ailleurs ma tante m'a promis de m'emmener avec elle à la messe.

— Elle est partie depuis une heure.

— Ce n'est pas vrai! dit Baptisto impétueusement. Je viens de l'entendre parler il n'y a qu'un instant.

Et il se mit à crier:

— Ma tante! ma tante!

— Je te dis qu'elle est à l'église, avec ton oncle et ta cousine.

Alors, comme tous les enfants contrariés dans leurs désirs, Baptisto fit une grimace de mauvaise humeur et se frotta la tête sous la couverture, en disant à Teresa:

— Tu es une méchante; apporte-moi mon déjeuner.

Au même instant, une voix fraîche qui appelait tout haut lui fit relever la tête.

— Tiens, c'est toi! Pietro, dit-il à un enfant d'une douzaine d'années qui venait d'entrer dans la chambre.

— Oui, répondit celui-ci, j'ai rencontré ta tante, elle m'a prié de venir jouer avec toi, et me voilà!

— Ah! merci. Dis donc, Pietro, est-ce que c'est vrai qu'il fait froid aujourd'hui?

C'est en vain que Teresa voulut, par des signes, dicter à Pietro une réponse affirmative; il ne la comprit pas et répondit à Baptisto:

— Froid! qui t'a fait ce conte-là? Froid! Ah bien, oui! les oranges sont presque mûres!

— Hein! menteuse! dit alors Baptisto à Teresa avec une colère mutine, vois-tu!...

Celle-ci se contenta de lui répondre:

— Je vais faire ton déjeuner.

Et elle sortit.

Quand ils furent seuls, Pietro dit à son camarade:

— Ah ça! pourquoi donc ne sors-tu pas aujourd'hui?

— Ma tante n'a pas voulu, répondit piteusement celui-ci. Teresa dit que le médecin l'a défendu; et il me l'avait pourtant permis hier; aussi je suis bien content de te voir; je me serais joliment ennuyé tout seul ici... Moi qui depuis huit jours espérais tant sortir et m'amuser aujourd'hui; il doit faire si bon dehors! ça doit être si beau à l'église!

— Oui, dit Pietro; mais ça sera encore bien plus beau à Naples. Toute la cour doit aller à la messe, et il y aura une musique superbe.

— Ah! dit Baptisto plus attentif; ah! oui, les orgues.

— Et puis des violons, des chanteurs; au moins cent musiciens, ça sera magnifique; je devais y aller, mais mon père n'a pas voulu m'emmener non plus.

— Tu penses qu'il y aura beaucoup de musiciens?

— Oui, puisque la cour y sera.

— Dis donc, Pietro...

— Hein?

— On nous laisse ici l'un et l'autre?...

— Eh bien?

nir de son évanouissement; peu à peu elle revint à elle, et, s'approchant du berceau, elle prit les mains de l'enfant dans les siennes comme pour les réchauffer. Le médecin consolait le père qui pleurait dans un coin. Pergolèse ne disait rien, mais il avait le cœur serré et se tenait immobile et les regards attachés sur Maria.

Tout à coup, celle-ci, qui, comme le médecin l'avait dit, ne pouvait croire à la mort de sa fille, ne put pas en douter lorsqu'elle vit les yeux de l'enfant ternes, et qu'elle sentit ses petits doigts déjà glacés se roidir entre ses mains.

— Ma fille! ma fille! s'écria-t-elle, en laissant éclater ses sanglots. Mon enfant! ma Mariette!

Et la douleur de la pauvre mère devint si déchirante, que le médecin ne crut pas prudent de la laisser plus longtemps dans la chambre, et qu'il voulut l'arracher de force d'auprès du berceau; mais ce fut vainement; elle s'y était cramponnée si fortement qu'il fallut y renoncer pour aller consoler son mari doublement affligé, comme père et comme époux.

Pergolèse était toujours immobile, seulement ses yeux, humides aussi, brillaient d'un éclat extraordinaire. Après avoir observé douloureusement cette scène douloureuse, où tous les sanglots de la mère éplorée trouvaient un écho dans son cœur, en l'oppressant davantage, son émotion devint bientôt si violente, qu'il lui arriva ce qui arrive à presque tous les artistes, c'est-à-dire qu'elle éveilla chez Pergolèse ce qu'il demandait une heure auparavant. L'inspiration. Et, comme cela arrive aussi presque toujours, elle avait étouffé le sentiment qui l'avait fait naître. Enfin, Pergolèse rendait sa douleur muette pour ne rien perdre de celle qui parlait si haut à ses yeux et à son cœur; à cette heure, cette chambre était devenue pour lui le calvaire où Maria, penchée et sanglotant sur le berceau de sa fille, était la Vierge arrosant de ses pleurs le corps mutilé du Sauveur étendu sur la croix.

Le *Stabat mater* était tout entier devant ses yeux, et il l'observait pour le faire passer dans son âme. En un mot l'artiste avait remplacé l'homme. Comme sa présence était inutile dans cet instant, il profita d'un moment où Maria était plus calme pour remonter chez lui. Dès qu'il fut entré dans sa chambre il se mit à son clavecin, car l'inspiration bouillonnait dans son cerveau; mais au moment où il allait poser ses doigts sur le clavier un cri de la mère désolée parvint jusqu'à lui.

— Oh! non, dit-il en se levant, pas ici; ce serait une profanation! pauvre Maria! pauvre enfant! ce ne sont pas les larmes qui me manqueront, dit-il en essuyant ses yeux; et prenant un violoncelle sous son bras, il descendit dans le jardin, fut se placer sous un hangar assez éloigné de la maison; et là, au milieu d'une nuit sereine, sous un ciel étoilé, ayant devant ses yeux et à l'horizon le golfe de Naples ainsi que la noire silhouette du mont Vésuve, il se mit à composer.

Le vent de la nuit apportait les sanglots de Maria jusqu'à l'endroit où Pergolèse, la tête en feu sous la brise fraîche de la nuit, faisait aussi pleurer son violoncelle sous l'archet inspiré.

Quand il eut terminé la première strophe de l'hymne douloureuse, il la chanta tout haut pour en connaître l'effet: quelques mesures furent entendues par les voisins qui, ayant appris la mort de la petite Mariette, crurent en écoutant ce chant, tant il était beau, entendre la voix des anges qui venaient chercher l'âme de l'enfant pour la porter au ciel.

Au milieu de la nuit, Pergolèse fut forcé de s'arrêter; le froid l'avait saisi, et ses mains étaient si tremblantes, qu'il ne pouvait plus tenir l'archet.

— Je finirai demain, dit-il.

Et il se dirigea vers la maison. En passant devant la chambre mortuaire il fit pieusement le signe de la croix en disant encore:

— Pauvre mère! pauvre enfant!

Rentré dans sa chambre, il put à peine transcrire sur le papier à musique celle qu'il venait de composer; un frisson glacé lui parcourait tout le corps, aussi se coucha-t-il dès qu'il eut terminé ce travail qui l'occupait encore assez longtemps.

— C'est l'émotion et la fatigue, pensait-il. Ma cousine me pardonnera de ne pas être descendu près d'elle... et d'ailleurs à quoi serviraient mes consolations?... son désespoir l'empêcherait de m'entendre...

Et il s'endormit en murmurant tout bas:

— *Stabat mater dolorosa.*

III

Trois jours après qu'on eut enterré l'enfant de Maria, on creusa la tombe de Pergolèse. Saisi par le froid pendant qu'il travaillait en plein air, une pleurésie, comme celle qu'il avait eue vingt ans avant, s'était déclarée, et il mourut en mettant la dernière main à une œuvre que la mort lui avait inspirée.

Le vendredi saint de la semaine suivante, le *Stabat mater* de Pergolèse était exécuté à la chapelle sixtine de l'église Saint-Pierre de Rome.

HENRY MURGER

A l'occasion de Pâques

*Nous sommes heureux de présenter
nos meilleurs vœux à la population*

Trifluvienne

Assurances Funéraires
ROUSSEAU & FRERE

Ltée

JOYEUSES
PAQUES

SOCIÉTÉ D'ALUMINIUM REYNOLD'S

[CANADA] LIMITÉE

Cap-de-la-Madeleine, Qué.

SOIGNEZ-VOUS PAR LE VIN

par le Dr E. A. Maury

Un vin de bonne qualité, absorbé à doses raisonnables, ne produit jamais d'effets nocifs sur l'organisme.

Le dessein de l'auteur est de prôner l'usage du vin au double titre d'aliment et de médication adjuvante aux divers traitements médicamenteux. Il le présente dans ce livre comme nanti de qualités thérapeutiques certaine; mais, à l'image de tout autre médicament, il en détermine, selon les cas, ce que les médecins, dans leur jargon, appellent la posologie, c'est-à-dire les doses auxquelles on peut prescrire le vin, selon l'affection, l'individu et l'âge du malade.

Il espère ainsi apprendre aux malades une nouvelle joie de vivre; ce qu'il veut, c'est leur redonner le plaisir de s'asseoir à une table, même "diététique", dont la sévérité peut être atténuée par l'ingestion raisonnable d'un vin honnête et surtout correctement choisi. Un régime trop sévère risque, en effet, de priver le tube digestif de sa faculté normale de sécréter les ferments indispensables à une bonne digestion et à une parfaite assimilation; il peut donc conduire à la neurasthénie et à la dépression.

Le Dr Maury, de la Faculté de Médecine de Paris, pratique

l'homéopathie depuis 1931 d'une façon exclusive; élève du Dr Léon Vannier, diplômé du Centre homéopathique de France, il a été médecin-résident au Royal Homoeopathic Hospital de Londres. Auteur de nombreux ouvrages de vulgarisation homéopathique, il pratique également l'acupuncture.

SOIGNEZ-VOUS PAR LE VIN, par le Dr E. A. Maury, (Editions de l'Homme), un livre de 136 pages est en vente partout au prix de \$4.00.

GUIDE DE LA SECRETAIRE

par MARIAN G. SIMPSON

Ecrit par une secrétaire de grande expérience, ce livre répond aux questions que se posent toutes les secrétaires:

Comment vaincre la tension et l'anxiété.

Comment venir à bout d'un surcroît de travail.

Comment rendre plus efficaces ses méthodes de travail.

Comment se tirer d'affaire dans les situations difficiles.

Comment s'attirer la considération de son patron.

Comment négocier avec lui.

Comment vivre en bonne harmonie avec ses collègues.

Bref, comment devenir plus compétente.

La secrétaire y trouvera des suggestions nouvelles concernant le classement, la correspondance, la planification du travail; des modèles, des tableaux, des questionnaires, des exemples vécus, des résumés.

GUIDE DE LA SECRETAIRE, par Marian G. Simpson, un livre de 262 pages, est en vente partout au prix de \$6.00.

REFLETS QUI PARTENT

Le tunnel est sporadique, les plaintes aussi, dans la mesure égale de toute nostalgie, de toute boue.

Nous savons que le désert parle, muet devant le vent, devant le sable où les frontières portent l'obéissance de chaude aventure.

Jadis nous étions enfants, cueillant des feuilles; automne si humide, si secret, aux dernière lueurs de la saison.

Qu'avoir bu quand dans un sommeil, dans la durée, dans cet émerveillement si tendre, nous désirions avec le plus de rigueur, car l'enfance a des refus qui deviennent durs, irréfragables, la parfaite douceur, le féérique climat et la joie de notre corps et le courage des guerriers.

Notre mère, toujours protectrice, son manteau de loutre, son attraction, mielleux abandon de nos membres, de nos coeurs qui oppressaient les couleurs changeantes et le sourire trop pur qui saura plus tard comprendre et nous chercher parmi notre fuite.

Mais qu'avons-nous fuit? les propos de la chambre, ces personnages qui figuraient des cow-boys, ces soldats en rang et la victoire de ceux-là dont la tritese aura creusé une gloire, un trésor de larmes, une habitude avec cette solitude déjà larmoyante qui nous annonce, qui nous précède, qui nous succède.

O bienheureux souvenir, dans notre royaume qui sera et les dieux écoutent, un miroir réfléchi, une source musicale pour les amours du temps, des accidents, dans ce reflet qui pâlit après les ravages de l'homme.

Comprendrions-nous la sagesse s'il n'y avait eu qu'une vaine origine, qu'un dément breuvage, qu'une pauvre accoutumance car hélas l'éphémère garde ses privilèges, sa soif, et si je me souviens, sa prison d'or et de feuillage, sa légion de fortes pluies, de mirages gracieux, parmi vos bras, ô lointain amour, ô pur apprentissage.

O mère que j'ai tant aimée, ô mère qui m'a tant aimé.

Marc Gariépy

AVIS PUBLIC

CANADA PROVINCE DE QUEBEC COUR PROVINCIALE

District de Trois-Rivières

No.: 400-02-000117-76

JEAN-GUY MOQUIN, demeurant et résidant dans les cité et district de Trois-Rivières

— vs —

PAUL BLANCHETTE, dont la dernière résidence connue est au 522 rue des Forges, dans les cité et district de Trois-Rivières

Défendeur

ORDONNANCE

Il est, par les présentes, ordonné de comparaître personnellement ou par le ministère de son procureur, au Greffe de la Cour provinciale, district de Trois-Rivières, dans un délai de trente (30) jours à compter de la dernière des deux insertions du présent ordre, en anglais et en français, dans le journal "Le Bien Public" de Trois-Rivières. Copie du bref et de la déclaration a été déposée au dit Greffe à l'intention du défendeur conformément aux dispositions de l'article 139 C. P. C., frais à suivre.

Bureau du Greffier de la Cour provinciale, TROIS-RIVIERES, ce huitième jour de mars mil neuf cent soixante-seize.

(Signé) Fernande Turgeon Greffier-adjoint Cour provinciale

COPIE CONFORME Fernande Turgeon GREFFIER-ADJOINT

PUBLIC NOTICE

CANADA PROVINCE OF QUEBEC District of Trois-Rivières

No.: 400-02-000117-76

JEAN-GUY MOQUIN, domiciled and residing in the city of Trois-Rivières district of Trois-Rivières

Plaintiff

— vs —

PAUL BLANCHETTE, formerly domiciled at 522 des Forges Street in the city of Trois-Rivières district of Trois-Rivières

Defendant

ORDER

It is ordered by these presents to Defendant to appear personally or by his lawyer's agency at the office of the Provincial Court of the district of Trois-Rivières, in the City of Trois-Rivières, within thirty (30) days from the last of the two insertions of the present order published in french and english in the newspaper "Le Bien Public" of Trois-Rivières.

Copy of the writ of summon and of the declaration has been left to his intention at the said Court. As requested by article 139 C. P. C., costs to follow the issue.

Provincial Clerk's Office Trois-Rivières, this eighth day of march One thousand nine hundred and seventy-six.

(Signed) Fernande Turgeon Assistant Clerk Provincial Court

TRUE COPY Fernande Turgeon Assistant Clerk Provincial Court

AVIS PUBLIC

CANADA PROVINCE DE QUEBEC District de Trois-Rivières

No.: 400-02-00306-76

LA ST-MAURICE COMPAGNIE D'ASSURANCES, corporation légalement constituée, ayant sa principale place d'affaires à Trois-Rivières, district de Trois-Rivières, Demanderesse

— vs —

LES HERITIERS DE FEUE DAME PIERRETTE RAICHE, de son vivant demeurant au 1667, 3ième Avenue, Shawinigan-Sud, Défendeurs

ORDONNANCE

Il est par les présentes, ordonné de comparaître personnellement ou par le ministère de son procureur, au Greffe de la Cour provinciale, district de Trois-Rivières, dans un délai de trente (30) jours à compter de la dernière des deux insertions du présent ordre, en anglais et en français, dans le journal "Le Bien Public", de Trois-Rivières. Copie du bref et de la déclaration a été déposée au dit Greffe à l'intention des défendeurs conformément aux dispositions de l'article 139 C. P. C., frais à suivre.

Bureau du Greffier de la Cour provinciale, TROIS-RIVIERES, ce vingt-deuxième jour de mars mil neuf cent soixante-seize.

(Signé) Fernande Turgeon Greffier-adjoint Cour provinciale

COPIE CONFORME Fernande Turgeon Greffier-adjoint Cour provinciale

AVIS PUBLIC

CANADA PROVINCE DE QUEBEC District de Trois-Rivières

No.: 400-02-000190-76

ANDRE MALO, domicilié à Cap-de-la-Madeleine district de Trois-Rivières, Demandeur

— vs —

RENE CORMIER, domicilié au 762 rue Hart, Apt. 16, en les cité et district de Trois-Rivières, Défendeur

Défendeur

ORDONNANCE

Il est, par les présentes, ordonné de comparaître personnellement ou par le ministère de son procureur, au Greffe de la Cour provinciale, district de Trois-Rivières, dans un délai de trente (30) jours à compter de la dernière des deux insertions du présent ordre, en anglais et en français, dans le journal "Le Bien Public", de Trois-Rivières; Copie du bref et de la déclaration a été déposée au dit Greffe à l'intention dudit RENE CORMIER conformément aux dispositions de l'article 139 C. P. C., frais à suivre.

Bureau du Greffier de la Cour provinciale, TROIS-RIVIERES, ce dix-septième jour de mars mil neuf cent soixante-seize.

(Signé) Fernande Turgeon Greffier-adjoint Cour provinciale

Me Gérald Grégoire, avocat 59 rue Fusey, Cap-de-la-Madeleine.

PUBLIC NOTICE

CANADA PROVINCE OF QUEBEC District of Trois-Rivières

No.: 400-02-000190-76

ANDRE MALO, domiciled in the city of Cap-de-la-Madeleine, Plaintiff

— vs —

RENE CORMIER, domiciled at 762 Hart street apt 16, in the city and district of Trois-Rivières, Defendant

Defendant

ORDER

It is ordered by these presents to Defendant to appear personally or by his lawyer's agency at the office of the Provincial Court of the district of Trois-Rivières, in the City of Trois-Rivières, within thirty (30) days from the last of the two insertions of the present order published in french and english in the newspaper "Le Bien Public" of Trois-Rivières.

Copy of the writ of summon and of the declaration has been left to his intention at the said Court. As requested by article 139 C. P. C., costs to follow the issue.

Provincial Clerk's Office, Trois-Rivières, this sixteenth day of March one thousand nine hundred and seventy-six.

(Signed) Fernande Turgeon Assistant Clerk Provincial Court

Me Gerald Grégoire, avocat 59 rue Fusey, Cap-de-la-Madeleine.

PUBLIC NOTICE

CANADA PROVINCE OF QUEBEC District of Trois-Rivières

No.: 400-02-000306-76

LA ST-MAURICE COMPAGNIE D'ASSURANCE, corporation duly constituted having his principal place of business in the City of Trois-Rivières district of Trois-Rivières, Plaintiff

— vs —

THE HEIRS OF THE LATE LADY PIERRETE RAICHE in her life residing at 1667, Third Avenue, Shawinigan South, Defendant

Defendant

ORDER

It is ordered by these presents to Defendant to appear personally or by his lawyer's agency at the office of the Provincial Court of the district of Trois-Rivières, in the City of Trois-Rivières, within thirty (30) days from the last of the two insertions of the present order published in french and english in the newspaper "Le Bien Public", de Trois-Rivières.

Copy of the writ of summon and of the declaration has been left to his intention at the said Court.

As requested by article 139 C. P.C., costs to follow the issue Provincial Clerk's Office, Trois-Rivières, this twenty-second day of March One thousand nine hundred and seventy-six.

(Signed) Fernande Turgeon Assistant Clerk Provincial Court

TRUE COPY Fernande Turgeon Assistant Clerk Provincial Court

LE BIEN PUBLIC

1563, rue Royale, Trois-Rivières 1-819-378-8404

Abonnement : \$5. par année

RADIO-AMATEUR

A toutes personnes intéressées à devenir Radio-Amateur ou Commercial, communiquez avec Ernest Doyon, VE2 EAQ, 3930 rue des Plaines, Trois-Rivières. Tél.: 379-2207.



Le Club Richelieu de Trois-Rivières recevait un conférencier intéressant en la personne de M. Félix Maltais, directeur de l'Information à la Fédération Québécoise des Loisirs Scientifiques. Le but de cet organisme est de populariser le loisir scientifique.

On peut voir sur cette photo M. Maltais du Dr Gérard Bellavance, responsable de la venue du conférencier ainsi que Me Guy Leblanc qui remplaçait le président pour l'occasion.

(Texte et photo d'André Bouchard)



La soirée dansante bénéfice du comité de la Fête Nationale a remporté un grand succès à la satisfaction des responsables, au Club Lavolette de Trois-Rivières. Pour l'occasion un "voyage" à Miami a été tiré au sort et l'heureux gagnant fut un fonctionnaire à la retraite, M. Léo Turgeon. Celui-ci s'est vu remettre le billet par la représentante de Voyage Beaumont, Mme Diane Baril, représentant M. Jean-Guy Chabot, gérant. A ses côtés, on reconnaît Mme Thérèse M. Landry, dynamique présidente du Comité de la Fête Nationale qui assiste toute heureuse à la remise.

(Texte et photo d'André Bouchard)



Gravures et sérigraphies

Deux artistes de qualité exposent présentement au Centre Culturel de Trois-Rivières. D'abord, il s'agit de Françoise Simonin qui se spécialise en gravures et qui est présentement professeur d'art plastique à l'U.Q.T.R. Celle-ci, au talent versatile et souple, a participé à des expositions à Vienne, Cracovie, Genève, Berlin et dans d'autres villes européennes.

Quant à Denis Charland, il est un autre talent dont les recherches en sérigraphie, le travail sur le verre laissent entrevoir de grandes possibilités. Il ne fait aucun doute que cette exposition devrait rester gravée dans la mémoire des amateurs d'art trifluviens.

(Texte et photo d'André Bouchard)

*Que Pâques apporte
une lumière nouvelle
dans votre vie*



Heures de bureau :

Du lundi au vendredi :

9 hres à midi — 1 hre à 5 hres 30

Vendredi soir 7 hres à 9 hres

Samedi, fermé toute la journée

TABLE D'HÔTE POUR PÂQUES

C'est au restaurant LE SAPINEAU
qu'il faut aller pour bien manger

Amenez votre épouse et vos enfants

"La cuisine québécoise à son meilleur"

TÉL. : 375-6482

SALLE À MANGER



217, RUE THIBEAU

CAP-DE-LA-MADELEINE, QUÉ.



R. SAULNIERS, gérant

**NOS MEILLEURS
SOUHAITS
DE JOYEUSES
PAQUES**

**Comparez nos prix
et devenez nos clients
assidus**

Satisfaction garantie

Pour la belle saison

Chaussez-vous élégamment et à bon compte à notre magasin qui dispose d'un choix éclectique de souliers, bottes, bourses et malles de voyage.



QUI EST VLADIMIR SOLOWIEW ?

SOLOWIEW ET ROME

Pour Solowiew, Rome, Ville unique au monde, mérite une étude tout à fait spéciale et attentive autant qu'objective. C'est dans *La Russie et l'Eglise universelle* et les *Leçons sur la Théandrie* que Mgr Rupp puise sa puissante synthèse.

Les considérations du savant russe sur la montée de l'Empire Romain au cours des siècles, avec comme point central, individuel et vivant, César Auguste, offrent un très vif intérêt. « L'histoire de l'humanité, écrit-il, se présente à nous comme la formation successive de l'être social universel de l'Eglise une et catholique, dans le sens large du mot. . . Il y a, d'un côté, la formation de la monarchie universelle naturelle et, d'un autre côté, la formation et le développement de la monarchie spirituelle ou de l'Eglise universelle sur la base et dans le cadre de l'organisation naturelle correspondante ». (p. 389).

La Rome impériale, celle de César, doit un jour céder sa place à la vraie *Rome Eternelle*, celle de Pierre, Vicaire de Jésus-Christ. A la *Rome-Force* sera substituée la *Rome-Amour*, l'Amour vrai. Les citoyens de la Ville éternelle, en lisant son nom selon la façon sémitique (de droite à gauche), croyaient découvrir sa vraie signification: ROMA — AMOR.

« La piété romaine, leur principale titre de gloire et le fondement de leur grandeur, était un sentiment vrai rapporté à de faux principes (faux dieux). C'est précisément d'un changement de principes qu'il s'agissait. Il s'agissait de révéler la vraie Rome basée sur la vraie religion. . . Il fallait donner pour fondement à la société universelle, au lieu d'un empire de la Force, une *Eglise de l'Amour* ». (p. 390).

Résumant la pensée de Solowiew, Mgr Rupp écrit : « L'empire romain est la vraie monarchie universelle en sa racine. Mais, sans être supprimé, il passe sur le plan supérieur et devient le Royaume spirituel, supranational et indestructible. Cette vue grandiose séduit. » (p. 391).

Solowiew explique pourquoi l'Amour vrai doit se concentrer en un seul Maître et revêtir dans son oeuvre sociale la forme monarchique de préférence à toutes les autres.

« Le Verbe divin (incarné), écrit-il, a préféré employer comme moyen régulier de son action sociale une forme d'unité déjà existante dans le genre humain: la monarchie universelle. Il fallait seulement régénérer, spiritualiser, sanctifier cette forme sociale en substituant au principe de la mort, à la violence et à la fraude, le principe de la Grâce et de la Vérité. Au lieu d'un chef de soldats qui, dans l'esprit du mensonge, se reconnaissait pour dieu, il a fallu placer le chef des croyants qui, selon l'esprit de vérité, a reconnu et confessé dans son Maître, le Fils du Dieu vivant; au lieu d'un despote furieux qui aurait voulu faire du genre humain asservi sa victime sanglante, il a fallu élever le ministre aimant d'un Dieu qui a versé son sang pour l'humanité. Ce ne fut, dans un certain sens, qu'un changement de dynastie; la dynastie de Jules César, pontife suprême et dieu, fut remplacée par la dynastie de *Simon Pierre, pontife suprême et serviteur des serviteurs de Dieu* ». (p. 392).

Admirable et grandiose, cette vue de Solowiew !

Solowiew devient de plus en plus explicite sur la Rome de Pierre et papale.

Après Jésus-Christ, Pierre est le personnage dominant dans le Nouveau Testament. Son nom est prononcé cent soixante et onze (171) fois dans les Evangiles et les Actes. « Du moment où l'on admet dans l'Eglise universelle un pouvoir fondamental et souverain établi par le Christ en la personne de saint Pierre, on doit admettre aussi que ce pouvoir existe quelque part. Et l'impossibilité évidente de le trouver ailleurs qu'à Rome est déjà, ce nous semble, un motif suffisant pour adhérer à la thèse catholique ». Tel est l'énoncé très clair de Solowiew. (p. 394). Ce pouvoir est étudié de façon toute spéciale dans le Pape saint Léon le Grand (440-461), en regard du Concile de Chalcedoine (451).

Salut à Max Jacob

Il y a cent ans naissait Max Jacob, dont le destin et la poésie portent le sceau d'un mysticisme celtique - il passa son enfance en Bretagne - et d'un mysticisme israélite - il mourut emprisonné à Drancy (1944). Depuis ses premiers vers, parus en 1912, jusqu'aux *Balades* de 1938, on retrouve, ainsi que nous le précise la Littérature française (tome 2, page 297, Larousse éditeur), « dans la poésie de Jacob un mélange à la fois pathétique et habile de songe, d'échos de l'enfance et d'humour. Il y a une extrême diversité dans l'inspiration de ces poèmes, qui vont du calembour à la prophétie, de la farce au sanglot, de la méditation au conte ou à la comptine. Max Jacob tirait parti à merveille des nuances de son esprit et de la sensibilité, voire de leurs contradictions. »

Il écrivit dans le *Cornet à dés* (1917): « Il y a longtemps que je me suis appliqué à saisir en moi, de toutes manières, les données de l'inconscient: mots en liberté, associations hasardeuses des idées, rêves de la nuit et du jour, hallucination. »

Ainsi va tout homme par la prise de conscience, mais certains savent l'écrire. Saluons celui-ci, qui cacha souvent sous le masque de l'humour l'éternelle angoisse métaphysique et la peur.

L'auteur russe s'attache à l'une des plus célèbres disputes doctrinales de l'antiquité chrétienne: l'hérésie d'Eutychès, ou monophysisme (une seule nature en Jésus-Christ). La figure dominante de ces luttes héroïques est « le plus grand Pape du temps, et un des plus grands de tous les temps, *saint Léon le Grand* ». (D. Rops. *Hist. Egl.* II, p. 181).

Solowiew se plaît à citer le champion de la vraie foi et de l'authenticité orthodoxe. Il juge le Concile oecuménique à sa réelle valeur.

Saint Léon n'admettait pas que le concile oecuménique eût à décider du dogme qui était déjà défini par le Pape. Dans l'instruction que le Pape donne à son légat, Paschasius, il lui indique son *épître dogmatique à Flavien* (évêque de Constantinople) comme la *formule complète et définitive de la vraie foi*. Pour bien montrer le caractère sacré de ce document doctrinal, saint Sophron de Jérusalem rapporte que le Pape le *déposa sur la tombe de saint Pierre* avant de l'envoyer à Constantinople. (397).

Le Pape Léon se déclare instruit par l'esprit de Dieu pour apprendre et enseigner la vraie foi catholique. Il exhorte les évêques orientaux à « s'interdire entièrement l'audace de disputer contre la foi divinement inspirée », telle qu'il l'a déterminée dans son épître dogmatique. « Il n'est pas permis, dit-il, de défendre ce qu'il n'est pas permis de croire. » (p. 395).

Solowiew rapporte ces autres paroles de saint Léon, écrivant aux évêques des Gaules, après le concile de Chalcedoine: « Le Saint-Synode, en adhérant avec une pieuse unanimité aux écrits de notre humilité, renforcés par l'autorité et le mérite de monseigneur le bienheureux apôtre Pierre, a effacé cet opprobre abominable de l'Eglise de Dieu (l'hérésie d'Eutychès). (p. 395).

Pour bien montrer combien le concile (et tout concile) a besoin du « ministère du Magistère », saint Léon continue: « Le Seigneur n'a pas permis que nous souffrions aucun déshonneur dans nos frères, mais ce qu'il a défini auparavant par notre ministère Il le confirma ensuite par le sentiment irrétractable de la fraternité universelle; pour montrer que c'est vraiment de Lui que provenait l'acte dogmatique qui, émis auparavant par le premier de tous les sièges, fut reçu par le jugement de tout l'univers chrétien, pour qu'en cela aussi les membres soient d'accord avec la tête ». (p. 395).

Léon de Rome et Wladimir de Moscou, dit Mgr Rupp, sont étroitement et légitimement associés.

MGR JOSEPH-LOUIS BEAUMIER

(à suivre)

LA SOCIÉTÉ DES ECRIVAINS A TROIS-RIVIERES

En mars dernier, des écrivains résidant à Trois-Rivières ont fondé une section trifluvienne de la Société des écrivains canadiens-français. Lors d'une réunion groupant une trentaine d'entre eux, ils ont élu le premier bureau de direction qui ordonnera l'activité de cette section en 1976. Ont été élus: Clément Marchand, président d'honneur; abbé Jean Panneton, président; Alphonse Piché, vice-président; François Devernal, trésorier; Claude Marville-Moulin, secrétaire.

Il est juste de noter ici le rôle joué par Claude M.-Moulin dans cette fondation qui permettra aux écrivains du Coeur du Québec de mieux travailler à la diffusion de la culture par la parole et l'imprimé.

Les conseillers élus de la section récemment fondée sont les suivants: Mgr Joseph-Louis Beaumier, Guillaume Lavallée, o.f.m.; Alexis Klimov.

Le conseil général avait délégué Gerald Belle-Isle, président général, René le Clère, secrétaire général et également secrétaire de la section de Montréal, Jacques Gouin, second vice-président, et Catherine Prince-La-chance, conseiller.

Les nouveaux adhérents à la Société des écrivains sont, par ordre alphabétique, le r. p. Paul-Henri Barabé, M. Gilles Boulet, le r. p. Gabriel Destrempe, Mme Jocelyne Felx, M. Gilles de la Fontaine le Dr. Conrad Godin, Mme Michelle Guérin, Mme Jeanne l'Archevêque Duguay, Me Paul-Emile Marchand et Mme Claire Roy.

Etaient également présents à la fondation de la section, Me Paul Bouchard, président de la section de Québec, le r. p. Edmond Robillard, président de la section de Montréal, Jean-Noël

Jacob, président de la section de Chicoutimi, et Jean-Paul Trudel, représentant le président Raymond Robichaud et la section Hull-Ottawa.

Session en Ecosse pour des étudiants de l'UQTR

Un groupe de 42 professeurs d'anglais inscrits à des cours de perfectionnement à l'Université du Québec à Trois-Rivières participeront du 8 au 30 avril à une session intensive en didactique de l'anglais langue seconde à la «Edinburgh Language Foundation» en Ecosse.

Ce projet a été mis au point grâce à la collaboration du Secrétariat d'Etat, de la direction générale de l'enseignement supérieur, des Commissions scolaires de la région, de l'Université du Québec à Trois-Rivières, et de l'Université Concordia.

Les enseignants bénéficient d'une bourse conjointe de \$600 des gouvernements fédéral et provincial pour effectuer le voyage en Ecosse et suivre cette session intensive en anglais langue seconde.

Il faut souligner l'appui des Commissions scolaires qui ont accepté de décharger leurs enseignants et d'assumer les frais de suppléance pour leur permettre de participer à cette session.

Le projet s'inscrit dans le cadre général du certificat de langue et de littérature anglaises offert par l'Université du Québec à Trois-Rivières. Il permet aux étudiants de compléter leur programme d'études par une session intensive dans un milieu anglophone. Les participants proviennent des diverses localités de la région. En Ecosse ils séjourneront dans les familles.

Le groupe sera accompagné par deux professeurs de l'Université du Québec à Trois-Rivières, MM. Geoffrey Vitale et Félix Rush, qui sont les instigateurs du projet.

L'inscription à ces cours intensifs à la Edinburgh Language Foundation en Ecosse s'est faite par l'entremise de l'Université Concordia, de Montréal, dont elle dépend.

—Qui a dit «La faiblesse humaine est d'avoir des curiosités d'apprendre ce qu'on ne voudrait pas savoir? Molière.

RENÉ DE COTRET, ST-ARNAUD & CIE

Comptables agréés

André Saint-Arnaud, C.A.
Jeanne Frigon, C.A.
Roger Letendre, C.A.

1300, Notre-Dame
Case postale 1464
Tél.: 379-1831

on peut vaincre le cancer

SOCIÉTÉ CANADIENNE DU CANCER

**Le plus vaste choix
de costumes de bain dans la région**

**PLAN MISE DE COTE
POUR UNE PERIODE DE 2 MOIS
AVEC DEPOT DE \$5.00**

**VOUS TROUVEREZ CHEZ
MADAME MARTIN DES COSTUMES DE BAIN
POUR PETITE TAILLE JUSQU'A FORTE TAILLE**

CORSETTERIE



Transformable en licou. Nylon, Lycra.
Grs.: A 32 - 36; B 32 - 36; C 34 - 36.

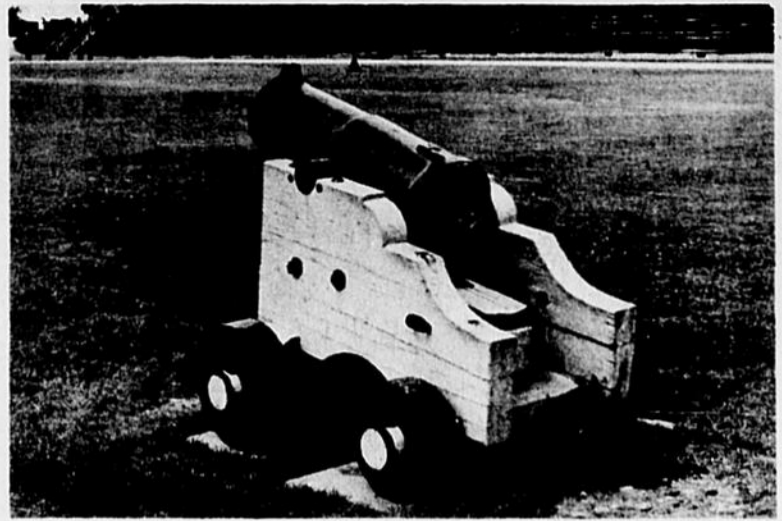
MADAME MARTIN

5 CORSETIERES DIPLOMEES POUR VOUS SERVIR

1556, ROYALE

TEL.: 374-9090

TROIS-RIVIERES



UN ANCIEN CANON qui, dans le passé, détruisit les fortifications américaines de l'autre côté de la frontière à Niagara-sur-le-lac (Ontario) sert maintenant d'attraction touristique au Fort George. Quand, près de Trois-Rivières, procédera-t-on à cette reconstitution des Forges de Saint-Maurice que l'on nous promet depuis longtemps ? Ce n'est qu'après cette reconstitution, que l'on pourra de nouveau parler tourisme en notre ville délaissée.

**La SSJB de la Mauricie en
congrès les 24 et 25 avril**

L'assemblée générale annuelle que présidera M. Gilles Toupin est présentement convoquée aux dates ci-haut mentionnées.

Les délégués officiels, substitués et fraternels se rendront dès 9 heures a.m. à l'auditorium Pierre Boucher, campus universitaire de l'U.Q.T.R., boulevard des Forges aux Trois-Rivières. Ces personnes prendront connaissance, discuteront les différents rapports et auront à prendre décision sur chacun.

Les congressistes étudieront et adopteront possiblement un bon nombre de résolutions présentées par les sociétés locales et également quelques-unes soumises par le Conseil d'administration régional.

L'on procédera également à l'élection des membres du Con-

seil d'administration. Les délégués auront à choisir un président parmi les candidatures éventuelles.

La première journée se clôturera par une soirée sociale où un organiste très réputé fera les frais de la musique.

Dimanche le 25, à compter de dix heures, un conférencier de très haute compétence et fort connu dans la province, traitera du thème de travail 1976, soit "La coopération et le nationalisme". Une équipe de personnes très remarquable de par leur compétence agiront comme spé-

cialistes sur les ateliers qui suivront l'intervention du conférencier. Cette étude se poursuivra toute la journée.



Inédit
GRISAILLE

J'ai posé mon front sur le givre pour rafraîchir mon mal de vivre. Je te voyais dans cette brume où rêves, pleurs et amertume s'enchevêtraient en mal d'entente; pourquoi étais-je là ? attente ?

Qui donc pourrait trouver le mot qui me défendrait du sanglot ? Je commence à mourir de toi. Non, n'éveille plus mon émoi, ce serait pire qu'un printemps sans verdure. Ah que ce temps qui rage, qui hurle et qui meurt me mords, et qu'avec moi il pleure.

Mon cœur repose en un tombeau où dorment des rêves trop beaux. J'ai trop vécu, j'ai trop pleuré; non, je ne veux plus me leurrer. Et, si vibrant comme un cristal, combien mon mal me fait de mal !

70. Marcelle Bachand-Fournier

Sans cesse alertée par la maladie, la même Piaf était à la recherche des élixirs et des panacées capable de la défendre. Longtemps elle consomma le Télégon, fameux agent nutritif tiré de la gelée royale. Ce qui l'aïda à conserver ses forces et à donner des concerts jusqu'à la fin.

On la voit ici en compagnie de M. Boyer de Belvefer, celui que l'on appelle à juste titre le "père de la gelée royale".

M. de Belvefer sera bientôt en tournée au Québec pour faire connaître ses produits de santé. Il séjournera à Trois-Rivières du 12 au 21 avril, où l'on pourra le rencontrer à la pharmacie Jean Coutu.

voyages
BEAU-MONT
travel

Trois-Rivières 379-1212	Shawinigan 536-4442	Montréal 274-4304
La Tuque 523-3351	Grand'Mère 538-1701	Victoriaville 758-7553

la plus importante société de fiducie
canadienne-française

**TRUST GÉNÉRAL
DU CANADA**

SERVICES FIDUCIAIRES COMPLETS

Edifice Place Royale, Trois-Rivières
Tél.: 378-4875

M

Florido Matteau Inc.

VALEURS DE PLACEMENT

MEMBRES DE L'ASSOCIATION CANADIENNE DES COURTIER EN VALEURS MOBILIÈRES

ÉDIFICE MATTEAU / 602, 6e AVENUE / TÉL. 538-8628 / GRAND'MÈRE, QUÉ.

INTER-LOTO		TIRAGE: 2 AVRIL 1976		3° NUMÉRO COMPLET		6° NUMÉRO COMPLET		
		1,457,333	11,665	6 5 6 8 0 6 5	6 6 7 2 5 5 1	GAGNE \$5,000		
		BILLETTS VENDUS 11,665		13 BILLETTS SE TERMINANT PAR 6 8 0 6 5	13 BILLETTS SE TERMINANT PAR 7 2 5 5 1	GAGNE \$1,000		
		GAGNANTS EN DIX \$1,150,450.		1412 BILLETTS SE TERMINANT PAR 0 6 5	1443 BILLETTS SE TERMINANT PAR 5 5 1	GAGNE \$50		
1° NUMÉRO COMPLET	6 8 3 9 2 3 8	GAGNE \$250,000	4° NUMÉRO COMPLET	7 2 4 4 5 5 9	GAGNE \$25,000	7° NUMÉRO COMPLET	6 7 4 9 9 5 3	GAGNE \$5,000
14 BILLETTS SE TERMINANT PAR 3 9 2 3 8	GAGNE \$1,000	13 BILLETTS SE TERMINANT PAR 4 4 5 5 9	GAGNE \$1,000	14 BILLETTS SE TERMINANT PAR 4 9 9 5 3	GAGNE \$1,000	14 BILLETTS SE TERMINANT PAR 4 9 9 5 3	GAGNE \$1,000	
1449 BILLETTS SE TERMINANT PAR 2 3 8	GAGNE \$50	1444 BILLETTS SE TERMINANT PAR 5 5 9	GAGNE \$50	1452 BILLETTS SE TERMINANT PAR 9 5 3	GAGNE \$50	1452 BILLETTS SE TERMINANT PAR 9 5 3	GAGNE \$50	
2° NUMÉRO COMPLET	7 1 4 9 2 9 7	GAGNE \$100,000	5° NUMÉRO COMPLET	7 4 9 2 8 3 5	GAGNE \$25,000	8° NUMÉRO COMPLET	7 2 3 9 9 0 5	GAGNE \$5,000
14 BILLETTS SE TERMINANT PAR 4 9 2 9 7	GAGNE \$1,000	13 BILLETTS SE TERMINANT PAR 9 2 8 3 5	GAGNE \$1,000	14 BILLETTS SE TERMINANT PAR 3 9 9 0 5	GAGNE \$1,000	14 BILLETTS SE TERMINANT PAR 3 9 9 0 5	GAGNE \$1,000	
1447 BILLETTS SE TERMINANT PAR 2 9 7	GAGNE \$50	1449 BILLETTS SE TERMINANT PAR 8 3 5	GAGNE \$50	1451 BILLETTS SE TERMINANT PAR 9 0 5	GAGNE \$50	1451 BILLETTS SE TERMINANT PAR 9 0 5	GAGNE \$50	

Ca fleurit au centre-ville

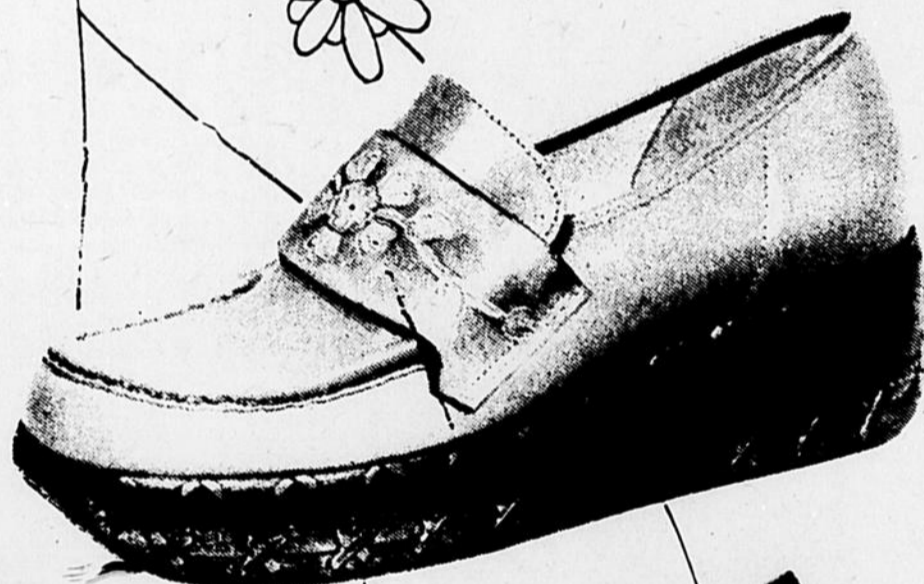


Les Inséparables

...choix et qualité!

**Future mariée,
notre collection
de SOULIERS
et BOURSES
de printemps
est arrivée!**

**ENEZ
L'ADMIRER!**



POUR UN PLUS GRAND CHOIX...

Chaussures

Mademoiselle

inc.

334, Des Forges - Centre-ville Trois-Rivières